



Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.

Etienne Dumont - Articles récents

AUJOURD'HUI

OPINION

Livre photos

Le document «Cataracte» de Denis Ponté sur le Mozambique est sorti

Après expositions, les images en noir et blanc se sont vues regroupées dans un ouvrage doté d'un texte de Philippe Constantin.



de
Etienne Dumont



OPINION

Livre photos

Le document «Cataracte» de Denis Ponté sur le Mozambique est sorti

Après expositions, les images en noir et blanc se sont vues regroupées dans un ouvrage doté d'un texte de Philippe Constantin.

**Etienne Dumont**

Publié: 24.12.2025, 10h34



Portrait, Hospital Chokwe, Mozambique. Avant l'opération.
Denis Ponté.

Il y a eu quelques expositions, dont une aux Bains des Pâquis en octobre 2024. Manquait le livre, qui demande un gros investissement pour des ventes aléatoires. C'est pourtant lui qui va garder la mémoire d'un travail humanitaire sur le terrain. Plutôt bref, pour une fois. Au Mozambique, quatre médecins seulement ont opéré de la cataracte plus de 830 personnes en dix jours. Ces bénévoles ont ainsi rendu la vue à des adultes comme des enfants frappés d'une maladie qui se soigne (plus ou moins bien jadis...) depuis l'Antiquité. Encore faut-il en avoir les moyens, ce qui ne va pas de soi partout dans cette ancienne colonie portugaise dont on parle peu. Heureusement peut-être. Les discours venus d'Afrique se révélaient souvent inquiétants.

Un travail humaniste

Une campagne de lutte contre la cataracte a donc eu lieu en 2023 au Mozambique, dont les hôpitaux ne répondent de loin pas toujours aux exigences occidentales. Il fallait faire vite et bien. Les ONG sont débordées. Denis Ponté accompagnait la petite équipe. Le Genevois, que je connais depuis des décennies, a su se rendre présent tout en restant discret. Il s'agissait de témoigner sans effets de manches tout en donnant un œuvre se situant dans la lignée humaniste. De beaux portraits. Des plans plus éloignés montrant les conditions de travail. Quelques images apparemment vides, histoire d'illustrer les besoins criants des lazarets mozambicains. Le tout dans un noir et blanc strict renvoyant à toute une histoire du 8e art. Il existe ainsi une tradition de la photo sobre et bien cadrée, où la couleur distrairait l'attention du spectateur. Je pense notamment pour la Suisse aux reportages que faisait naguère pour la Croix-Rouge un Didier Rueff.



Mozambique, Maputo, 16 février 2023, L'image qui ouvre le livre.

Denis Ponté.

Préfacé par un membre du Conseil d'Etat genevois comme par un conseiller administratif. «Cataracte» demandait un texte. Il est de Philippe Constantin. Ce dernier ne raconte pas la campagne médicale, dont le lecteur ne saura finalement pas grand-chose. L'auteur s'est voulu lyrique avec «Voir ne se résume pas à une seule façon de regarder». Il s'agit là d'un choix. On dit dans ces cas-là que les images parlent d'elles-mêmes. Il y en a heureusement de forte dans ce livre imprimé en oblong afin de mieux mettre en valeur des clichés légendés de manière factuelle. Ce livre optimiste se révèle par ailleurs imprimé de manière très correcte par les éditions Slatkine. De la belle ouvrage.

Pratique

«Cataracte» (le titre reste volontairement presque illisible), photos de Denis Ponté, texte de Philippe Constantin, aux Éditions Slatkine, 172 pages.



Hospital Chokwe, Mozambique, 23 février 2023,
Denis Ponté.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler.



echo

MAGAZINE

BIMENSUEL FAMILIAL CHRÉTIEN

N°9 / CHF 8.- / 9 AVRIL 2026



HUMANITAIRE

Rendre la vue et l'espoir

JARDIN Des plantons bios
pour les citadins

HÉRITAGE Un an après la mort du pape François
GENÈVE Le symbolisme de Carlos Schwabe

Sauver la vue, sauver l'enfance

Au Mozambique, les images du photographe genevois Denis Ponté racontent des vies rendues à la lumière. Elles révèlent aussi une urgence moins visible: chez l'enfant, en Afrique subsaharienne, la cataracte ne se soigne pas seulement au bloc, mais dans une chaîne de soins où tout retard peut laisser des traces irréversibles.

Dans les hôpitaux mozambicains où Denis Ponté a posé son regard, rien n'évoque l'univers lisse des cliniques européennes. Les bâtiments sont vétustes, les files d'attente longues, la logistique précaire. En une dizaine de jours, quatre médecins bénévoles y ont pourtant opéré plus de 830 personnes dans le cadre d'une campagne menée par l'Union des organisations de secours et soins médicaux en 2023 — jusqu'à 60 interventions par jour. Le photographe genevois y a vu un travail «rock'n'roll» mené à un rythme extrême, mais aussi une chaîne de solidarité où se mêlaient chirurgiens étrangers, équipes locales et patients venus parfois de très loin.

Des enfants dans l'ombre

Ce qui l'a d'abord frappé, ce ne sont pas les adultes. Ce sont les enfants. «C'était



Le docteur Ali Soliman participe chaque mois à des missions bénévoles dans les zones rurales d'Afrique subsaharienne. © DR

inimaginable pour moi, s'exclame le photographe. Sous nos latitudes, la maladie reste associée au grand âge.» En Afrique subsaharienne, elle touche aussi les plus jeunes: certains naissent

avec une cataracte, d'autres la développent à la suite d'un traumatisme, d'une infection, d'une inflammation ou d'une pathologie sous-jacente. Denis Ponté se souvient avoir été saisi par ce décalage brutal: découvrir des bambins déjà privés de vision, c'était «ouvrir les yeux sur un monde qui n'est pas égalitaire».

Chez l'enfant, le drame tient aussi à ce qu'il se voit moins. «Un adulte sent sa vue baisser, s'alarme, consulte s'il le peut. Un bébé, lui, ne dit rien», résume la professeure Gabriele Thumann, médecin-chef du service d'ophtalmologie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Une cataracte pédiatrique peut ainsi évoluer dans un silence trompeur. Chez l'enfant, l'enjeu dépasse l'œil lui-même: il faut aussi permettre au cerveau d'apprendre à voir. Basé à Kampala, en Ouganda,





Jeune fille atteinte de cataracte à son arrivée à l'hôpital de Chókwe au Mozambique.

contraire, le diagnostic arrive souvent tard, quand la déficience visuelle s'est déjà installée et que la marge de récupération s'est rétrécie.

Le problème dépasse d'ailleurs largement le seul Mozambique. Selon une étude du *Lancet Global Health* publiée

« Découvrir des enfants déjà privés de vision, c'était ouvrir les yeux sur un monde qui n'est pas égalitaire. »

le 11 février dernier, la cataracte affecte plus de 94 millions de personnes dans le monde et près d'une personne sur deux confrontée à une cécité liée à cette affection n'a toujours pas accès à la chirurgie. Le continent africain est celui où le retard est le plus marqué: trois personnes sur quatre qui auraient besoin d'une opération n'en bénéficient pas. Les femmes y sont en outre défavorisées. Ces chiffres concernent d'abord les adultes, mais ils disent quelque chose de plus large: dans les systèmes de santé

l'ophtalmologue égyptien Ali Soliman, qui a participé à la campagne mozambicaine de 2023, le rappelle: «La vision se construit durant les premières années de vie. Si le cerveau ne reçoit pas correctement les informations visuelles, elle risque de ne jamais se développer normalement».

Le temps perdu

C'est là que la comparaison avec la Suisse devient éclairante. Ici aussi, les cataractes congénitales existent, même si elles restent rares — de l'ordre de un à six cas pour 10'000 naissances aux HUG, selon la docteure Thumann. Elles sont surtout repérées beaucoup plus tôt grâce aux contrôles pédiatriques, notamment par l'examen du reflet rouge. Lorsqu'une cataracte dense empêche la lumière d'atteindre le fond de l'œil, l'intervention devient une urgence et

peut être réalisée dès les premières semaines de vie. Dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne, au

Le diabète, un facteur en plus

Dans les pays où l'accès aux soins est limité, le diabète complique aussi le tableau. Gabriele Thumann rappelle toutefois que le lien entre diabète et cataracte concerne d'abord les adultes: un taux de sucre mal contrôlé affecte le cristallin et favorise une apparition plus précoce de l'opacification.

Ali Soliman en témoigne par son expérience de terrain: chez les patients diabétiques, l'opération demande davantage de précautions avant et après, d'autant que le diabète peut aussi atteindre la rétine. Or, ce facteur pèse d'autant plus lourd en Afrique que la maladie progresse rapidement et reste souvent ignorée. Selon le bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, la prévalence du diabète chez les adultes est passée de 6,4% en 1990 à 10,5% en 2022. De son côté, la Fédération internationale du diabète ajoute que près de trois quarts des cas dans la région ne sont pas diagnostiqués. |



Le lendemain de l'opération, deux enfants attendent le retrait de la coque et des lunettes sombres.

les plus fragiles, l'accès aux soins oculaires demeure profondément inégal.

Avant même d'opérer

Au Mozambique, ces inégalités prennent des formes très concrètes. Une évaluation du système de santé oculaire notait déjà que seule une minorité de patients peut assumer les frais de déplacement jusqu'aux grands hôpitaux où les opérations sont réalisées de manière continue, ce qui oblige à organiser des campagnes de proximité, plus coûteuses et dépendantes de financements extérieurs. Autrement dit: avant même d'entrer au bloc, il faut encore pouvoir atteindre le bloc.

Pour Ali Soliman, qui a travaillé dans une dizaine de pays d'Afrique subsaharienne, la racine du problème est claire: la formation. Il faut former au dépistage, former au suivi, former à la chirurgie. «Au Mozambique comme en Ougan-

«Avant même d'entrer au bloc, il faut encore pouvoir atteindre le bloc.»

da, explique-t-il, les cas se ressemblent et les carences aussi. Sans personnel formé pour repérer tôt les enfants concernés, les familles arrivent tard. Sans sensibilisation, beaucoup continuent d'associer la cataracte à une fatalité irréversible.» Le médecin raconte d'ailleurs qu'au fil des campagnes, à mesure que la confiance s'installe, davantage d'enfants sont amenés à la consultation.

Après le bloc

Mais opérer ne suffit pas. C'est même là que le cas des enfants devient le plus

exigeant. «Si on ne peut pas faire le suivi, c'est peut-être même inutile d'opérer», avertit le médecin égyptien. Après l'intervention, l'enfant a besoin de lunettes adaptées, parfois d'un traitement de l'amblyopie, d'un contrôle régulier pour vérifier que l'œil continue de se développer correctement et pour dépister d'éventuelles complications comme un glaucome secondaire. Une revue systématique publiée en 2024 sur les résultats de la chirurgie pédiatrique de la cataracte en Afrique subsaharienne souligne justement cette faiblesse du maillon postopératoire: dans les études analysées, seuls 31% des yeux opérés atteignaient à court terme une bonne acuité visuelle, avec de nombreuses pertes de suivi, une correction optique insuffisante et une prise en charge imparfaite de l'amblyopie — ou «œil paresseux»: la baisse d'acuité visuelle d'un œil ou des deux

yeux, due à un défaut de développement cérébral de la vision.

Une étude prospective de 2024 menée en République démocratique du Congo va dans le même sens. Elle montre que les meilleurs résultats sont obtenus lorsque les enfants sont pris en charge tôt, mais aussi que plus de la moitié des patients présentent ensuite des problèmes nécessitant des traitements complémentaires, des nouvelles corrections optiques ou une surveillance prolongée. Dans ces contextes, la chirurgie n'est pas un point final: c'est le début d'un parcours.

C'est pourquoi les campagnes intensives sont à la fois essentielles et incomplètes. Essentielles, car elles donnent accès à une chirurgie qui, autrement, resterait hors de portée. Mais incomplètes parce que l'enfance réclame une chaîne de soins entière. Ali Soliman insiste toutefois sur le double objectif de la mission: traiter des patients, mais aussi transmettre des compétences aux médecins, infirmiers et soignants mozambicains.

L'une des scènes rapportées par le chirurgien dit assez bien l'enjeu. Au Mozambique, un père est venu avec son enfant atteint de la même affection que lui autrefois. Lui-même avait été opéré vingt-cinq ou trente ans plus tôt. Ali Soliman lui a conseillé d'alerter aussi les générations suivantes. Derrière ce récit se lit autre chose qu'un simple cas clinique: la cataracte pédiatrique engage aussi de l'information, de la mémoire familiale; une capacité à reconnaître tôt ce qui menace.

Denis Ponté, lui, reste travaillé par une autre idée. En découvrant qu'un photographe avait déjà documenté des campagnes semblables en Afrique il y a près de trente ans, il a été frappé par la permanence du problème. Former, opérer, recommencer, toujours. Comme si l'urgence ne finissait jamais.

Au fond, *Cataracte* — le livre qui rassemble près de 150 clichés du sé-

Cette fois, les deux yeux de l'enfant sont atteints de cataracte ; seuls les enfants, comme ici, sont opérés des deux yeux si nécessaire.

jour mozambicain du Genevois (lire ci-dessous) — documente moins des opérations qu'un fossé. Celui qui sépare les pays où la cataracte relève d'une chirurgie banale de quinze minutes et ceux où elle peut encore conduire un enfant à la cécité faute de route, de dépistage, d'argent ou de suivi. Le photographe a été marqué par cette évidence simple: «Ici, on a la chance d'avoir facilement accès aux soins». Là-bas, un geste techniquement courant devient

une course contre le temps, contre la pauvreté et contre le silence. Et lorsque la cataracte touche un enfant, ce n'est pas seulement une vision qu'il faut sauver. C'est un développement, une scolarité, parfois une vie entière. |

Denis Ponté expose Cataracte.

Du 14 mai au 27 juin. Le Cadratin, route de Peyres-Possens 29, Sottens (VD). Jeudi, vendredi et samedi de 10h à 16h.



Le livre comme trace

Pour Denis Ponté, *Cataracte* n'est pas un simple beau livre de photographie. L'ouvrage paru chez Slatkine prolonge une démarche ancienne: travailler sur des sujets engagés, humanistes, pas très vendeurs, mais susceptibles de faire réfléchir. Lui-même le dit sans détour: son but n'est pas d'imposer une lecture, mais de transmettre. Le livre du photographe genevois compte pour lui parce qu'il dure, là où une exposition disparaît une fois démontée. Avec *Cataracte*, né plusieurs années après son séjour au Mozambique, il a voulu donner une forme durable à des images réalisées dans un contexte médical et humanitaire hors norme. L'ouvrage ne relève ni du pur documentaire ni de la simple communication d'ONG. Il cherche, par une approche plus artistique, à toucher autrement. Si ses photos amènent le lecteur à regarder autrement la maladie, l'inégalité d'accès aux soins ou l'engagement des soignants, alors le pari est gagné. |



Echo Magazine
1202 Genève
022/ 593 03 03
<http://www.echomagazine.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Médias spéciaux
Tirage: 8'398
Parution: hebdomadaire



Page: 8
Surface: 26'520 mm²

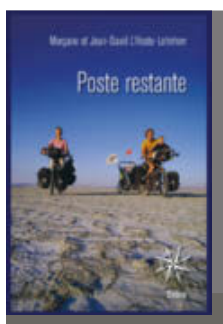


Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844003
Référence:
24c8bffc-cafa-4bae-bbc6-5ec6035e83ec
Coupage Page: 1/1

À VOTRE SERVICE

Éditions Slatkine



Poste restante

De Morgane et Jean-David L'Hoste-Lehnerr

En été 2020, Morgane et Jean-David L'Hoste-Lehnerr quittent la Suisse à vélo avec leur fille de quatre mois. Sans destination précise ni date de retour. Plus de 12'000 kilomètres après, ils sont de retour. Loin du carnet de route, leur livre est un recueil de lettres dédiées à leur fille. Une histoire remplie de joie, de peur et d'émerveillement.

Éditions Slatkine
CHF 29.-



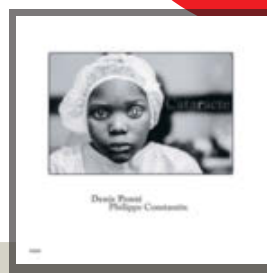
50 nuances de BLB

Le Beau Lac de Bâle, un demi-siècle de rock

De André Klopmann et Nicolas Burgy

Depuis 1977, le Beau Lac de Bâle réjouit le public avec un rock burlesque, des choristes déjantées, des riffs d'enfer et des chansons qui parodient les clichés suisses. Ce livre raconte le demi-siècle de twist et de «rock'n'roll» d'un groupe qui fédère plusieurs générations.

Éditions Slatkine
CHF 28.-

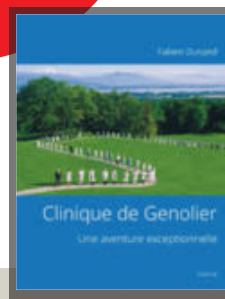


Cataracte

De Denis Ponté et Philippe Constantin

Au Mozambique, dans des hôpitaux au bord de la rupture, ce livre témoigne d'un engagement médical et humain. Les photographies de Denis Ponté captent l'attente, la lumière et les visages. Accompagnées par les textes de Philippe Constantin, elles composent une œuvre à la frontière du reportage et de l'art.

Éditions Slatkine
CHF 49.-



Clinique de Genolier

Une aventure exceptionnelle

De Fabien Dunand

Devenue quinquagénnaire, la clinique de Genolier est aujourd'hui l'une des plus grandes de Suisse et bénéficie d'une réputation internationale. Une success-story qui résulte d'une combinaison d'audace d'entreprendre, d'une médecine de pointe en milieu privé et du constant souci du bien-être du patient.

Éditions Slatkine
CHF 35.-

**SOTTENS**

Cataracte: la lumière retrouvée dévoilée au Cadratin



L'ECHO

DU GROS-DE-VAUD

FEUILLE D'ANNONCE - ORGANE OFFICIEL DES COMMUNES DU DISTRICT GROS-DE-VAUD ET ENVIRONS, FONDÉ EN 1930

15 5 2026

L'ECHO DU GROS-DE-VAUD

7

SOTTENS

Cataracte: la lumière retrouvée dévoilée au Cadratin

Une exposition poignante à découvrir à Sottens met en lumière une mission médicale qui a permis à 836 personnes de retrouver la vue au Mozambique.

La cataracte demeure l'une des principales causes de cécité dans le monde. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de la moitié des 94 millions de personnes qui en sont atteintes n'ont pas accès à une opération pourtant simple et rapide. En 2023, une campagne menée au Mozambique a permis de changer cette réalité. En seulement dix jours, quatre médecins bénévoles ont réalisé jusqu'à 60 interventions quotidiennes, redonnant la vue à 836 patients, malgré des conditions extrêmes.

Sur le terrain, le photographe genevois Denis Ponté a suivi cette mission au plus près. Ses images capturent l'instant précis où tout bascule. Un bandeau retiré. Un regard qui renaît. Au-delà des salles d'opération rudimentaires, il révèle la détermination des équipes médicales et l'émotion des patients. Une approche sensible, centrée sur l'humain, qui donne toute sa force à ce reportage visuel.



A travers des photos d'une puissance rare, Denis Ponté saisit l'instant où les patients sont opérés de la cataracte et redécouvrent la lumière.

Présentée à l'atelier typographique Le Cadratin à Sottens, l'exposition *Cataracte* rassemble ces photographies issues d'un ouvrage publié aux éditions Slatkine, accompagné d'un texte de l'écrivain Philippe Constantin. L'exposition de Sottens est assortie de la publication d'une édition spéciale, *Entre deux nuits*, avec couverture imprimée en typographie au Cadratin.

Comm.

L'exposition est à découvrir du 14 mai au 27 juin 2026, du jeudi au samedi, de 10h à 16h. Infos sur www.lecadratin.ch

Atelier d'impression typographique

Du 14 au 17 mai, Le Cadratin à Sottens propose un atelier de composition et d'impression avancées animé par Zoé Borbély. Pendant quatre jours, vous entrez dans l'univers des techniques traditionnelles de typographie et donnez vie à un objet imprimé complet en passant de l'idée à la réalisation. Au cœur de l'atelier, le travail à l'ancienne: composition en caractères de plomb, mise en page, encrage et passages successifs sur presse à épreuve. Vous repartez avec un tirage d'environ 30 exemplaires, entièrement façonné par vos soins. Infos et inscriptions: www.lecadratin.ch (onglet Ateliers)

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°200 | 158^e année | CHF 3.00

2 | REGARDS

LE COURRIER
MARDI 28 OCTOBRE 2025



REGARD DIRECT

Cataracte: un regard sur le voir

Un livre-témoignage. En seulement dix jours, quatre médecins bénévoles ont rendu la vue à plus de 830 personnes au Mozambique dans le cadre d'une mission menée par l'ONG UOSSM (Union des organisations de secours et de soins médicaux). Dans des hôpitaux vétustes, entre files d'attente interminables et gestes chirurgicaux répétés, cette campagne de soins a changé des vies. L'ouvrage *Cataracte*¹ rend compte de cette aventure humaine qui mêle la résilience des patients, engagement des soignants et la force de la solidarité internationale. Avec des textes méditatifs de Philippe Constantin pour qui

«voir ne se résume pas une seule façon de regarder» et qui viennent en contrepoint à l'œil du photographe Denis Ponté dont le rapport à la vue est intrinsèque à son travail. L'ouvrage est préfacé par le D^r Raphaël Pitti, médecin urgentiste et humanitaire ainsi que par les magistrats Thierry Apothéloz et Alfonso Gomez. PBH/DENIS PONTÉ

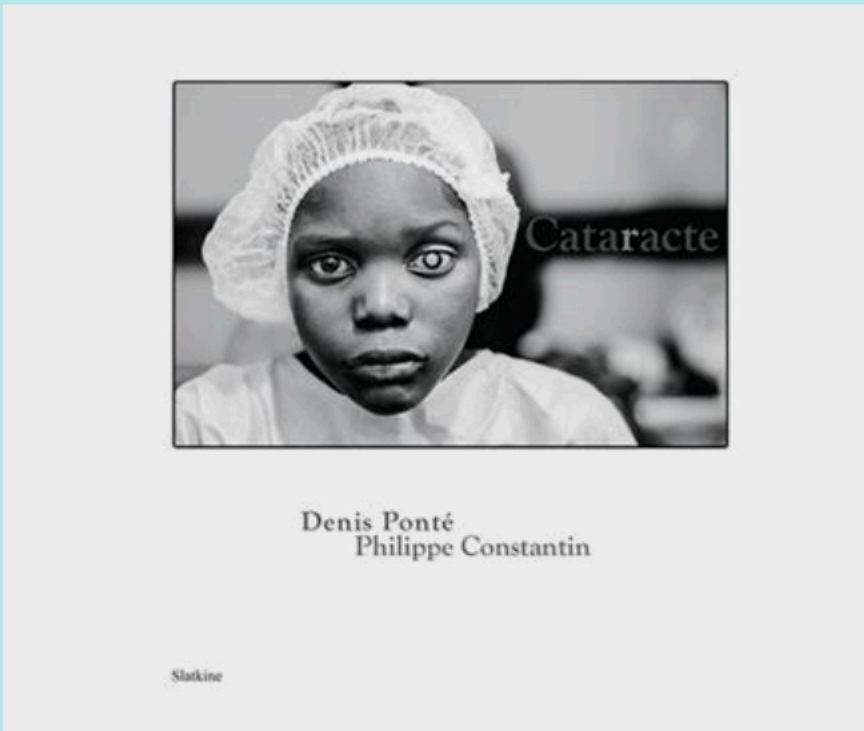
¹Denis Ponté & Philippe Constantin, *Cataracte*, éditions Slatkine, parution le 31 octobre. Une exposition aura lieu à la Fundació Bancaixa, Valencia, Espagne du 5 au 31 décembre.

L'art d'offrir des livres,
notre sélection d'ouvrages
pour Noël

par [Eléonore Sulser](#), [Virginie Nussbaum](#), [Aurélie Coulon](#), [Katia Furter](#), [Marie-Pierre Genecand](#), [Emilie Veillon](#), [Julien Burri](#), [Stéphane Gobbo](#), [Grégoire Baur](#), [Nicolas Dufour](#), [Selim Atakurt](#), [Antoine Duplan](#), [Alexandre Demidoff](#), [Laurent Favre](#), [Pascaline Minet](#), [Stéphane Gachet](#), [Florian Fischbacher](#)

Photographie, beaux livres, gastronomie, sports, cinéma et séries, sciences et histoire: nos 95 propositions de livres captivants pour des cadeaux, de Noël ou autre, dans tous les genres et pour tous les budgets

Publié le 29 novembre 2025 à 09:22. / Modifié le 29 novembre 2025 à 09:31.
🕒 1 min. de lecture



Cataracte
Des regards retrouvés
Denis Ponté et Philippe Constantin

Flower Power
Dites-le avec des fleurs
Boris Mooser et Michel Pomet

PHOTOGRAPHIE graphie, Jeu vidéo, Paysage
Vrais jeux, faux paysages
Daniel Duss

Cataracte

Denis Ponté et Philippe Constantin

«Voir ne se résume pas à une seule façon de regarder», écrit fort joliment l'écrivain Philippe Constantin pour présenter une série du photographe Denis Ponté. Les deux Genevois cosignent un livre, *Cataracte*, consacré au travail de quatre médecins bénévoles ayant opéré en 2023 au Mozambique plus de 830 personnes – en dix jours! – afin de leur rendre la vue. Entre photographie documentaire et humaniste, le reportage de Denis Ponté émeut par la force des regards retrouvés qu'il a captés en noir et blanc, et qui nous poussent à décentrer le nôtre, de regard. Si la cataracte nous semble être vue d'ici une maladie facilement «réparable», elle reste en effet ailleurs un enjeu majeur de santé publique. **S. G.**

Slatkine, 176 p. (49 francs)

DENIS PONTÉ ET LE MOZAMBIQUE

Le photographe portraitiste meyrinois présente un remarquable ouvrage sur la Cataracte, à découvrir le 13 novembre à la Galerie Leica, à Genève. Portrait.



Denis Ponté grandit à Meyrin, sa mère y ayant emménagé dans un appartement. Il y suit une scolarité sans histoires, suivant les pas de son frère, sans envie particulière. Il intègre le collège tout comme lui.

Premiers pas

Là, il découvre des cours de photographie noir blanc. Il se passionne. Et ces photos sont argentiques. Pour les révéler, il lui faut une chambre noire. Il tente bien de monopoliser à cet effet la salle de bains de l'appartement, mais cela s'avère vite compliqué. Il cherche un lieu, et découvre que la Maison Vaudagne, à l'époque, dispose d'un labo photo. Il convainc les animateurs, qui lui laissent les clés du lieu. Il y travaille la nuit, seul, et apprend ainsi à développer ses clichés en autodidacte.

Tournant

En parallèle, il poursuit le collège, jusqu'à la moitié des examens de maturité. Puis la passion devient trop forte, et il arrête tout. Il vient de découvrir une possibilité de formation au sein d'une boîte qui propose différentes techniques, héliogravure, photo litho, couleur... Il se lance immédiatement. Au bout de deux ans, il gère le département photos couleurs, doté à l'époque d'une grande chambre photographique. Puis, lorsqu'il se rend compte qu'il n'a plus rien à apprendre, il arrête. Être chef ne l'intéresse pas.

Amazonie

Il part alors avec l'amie qu'il fréquente, Alexandra Kaiser, en Amérique du sud. Ils y travaillent notamment pour l'OMS, autour d'une campagne sur le Sida. Puis le couple traverse l'Amazonie, du Brésil au Pérou, à la rencontre des indiens de la forêt amazonienne. «On essayait de trouver des locaux, et on leur demandait de les suivre une semaine, en bateau parfois, pour comprendre comment ils vivaient.» Le voyage durera quatre mois. Un souvenir inoubliable à ses yeux. Le couple revient et signe une première exposition à la galerie focale en 1988, puis au Jardin Alpin.

De Vevey à Manhattan

Denis Ponté le comprend, il est photographe pour évoquer l'humain, en faire le portrait, témoigner. Il décide de se former à l'école de Vevey, qu'il intègre en milieu de troisième année. Il la terminera en obtenant le premier prix. En parallèle survient l'aventure de son premier livre. On lui prête à l'époque un appartement à Manhattan. Il tombe sous le charme de la ville, et s'intéresse au quart monde dans le quartier. Ses photos en témoignent.

Les élans

Il décide de poursuivre ses aventures photographiques. Il enseigne, par périodes, à l'université. En parallèle, il se consacre à des projets, pour lesquels il voyage. Il raconte les odyssées de migrants, leur donne un visage. Il réalise un livre de portraits de femmes musulmanes, intitulé *Face à elle*. Il s'intéresse aux personnes sourdes, au Caire et ailleurs, dont il capte le portrait signé. «Chacune d'entre elles a un signe personnel, distinctif, qui la définit. Ma démarche mettait en avant le visage, l'humain, avec son signe, plus flou». Il forme à distance des photographes syriens. Ce ne sont que quelques exemples de ses multiples élans.

Au Mozambique

Son tout dernier s'appelle Cataracte. La cataracte est la première cause de perte de vision dans le monde. Dans nos sociétés, explique-t-il, cela s'opère facilement, par laser. C'est un tout autre enjeu ailleurs. Dans des pays traversés par une plus grande précarité, on en meurt.

L'engagement

Pour réaliser son ouvrage, il suit quatre médecins bénévoles de l'UOSSM, association œuvrant à offrir des soins à près d'1.6 millions de personnes à travers le monde chaque année. Ces quatre médecins prennent dix jours de leur temps pour offrir des opérations de la cataracte aux habitantes et habitants du Mozambique. Chacun d'eux réalise sous les yeux du photographe plus de 60 opérations par jour. Au total, durant ces 10 journées, 830 personnes bénéficient de leurs interventions. Denis Ponté les suit, capte des portraits, des gestes, les conditions difficiles... En naît un livre remarquable, habité par ses photos et l'écriture de Philippe Constantin. Un livre à découvrir lors de son inauguration à la galerie Leica, à Genève, le 13 novembre. Au fond, le Meyrinois Denis Ponté est, dans ses élans et ses projets, un témoin d'humanité.

Julien Rapp

Infos:

Vernissage du livre Cataracte
(éditions Slatkine)

Jeudi 13 novembre 2025 à 18h
Galerie Leica Genève
Place Saint-Gervais 1, 1201 Genève

mage traversée d'un souffle épiphanique de ces deux jeunes femmes évoluant en bord de mer et précédant un vendeur à la sauvette sous un ciel nuageux de toiles de Maîtres. On croit d'abord à une image d'Épinal reconduite alors qu'elle n'est que partage entre beauté paysagiste, jeunesse et précarité, la moitié du pays survivant sous le seuil de pauvreté. Au fil de son hôpital en manque de moyens, s'affichent des images parfois fantômes. Les perspectives se perdent peu lointain découvrant un personnel hospitalier comme plongé dans les limbes d'un couloir que l'on dirait en ruines.

Les couloirs accueillent aussi les patients debout comme fichés dans une attente incertaine. Les compositions ramènent alors à certains films du Portugais Pedro Costa témoignant de l'empathie et de la solidarité engagée pour des vies en sur-sis. Dans la salle d'opérations, la rupture esthétique et d'approche est frappante avec les séries tv hospitalières et le rendu photo traditionnel. Captée par l'œil du photographe, l'opération de la cataracte semble renouer avec le regard patient, la distance juste et l'étrangéisation d'un lieu emblématique présente chez le cinéaste étasunien Frederick Wiseman - le documentaire *Near Death* tourné dans un hôpital de Boston. Henri Cartier-Bresson, qui popularisa le légendaire Leica, y voyait sous l'influence du Surréaliste André Breton, une fouille dans l'inconscient et le hasard, un œil collé à l'objectif, l'autre fermé. Ce qui n'a plus qu'une partie du regard nous regarde aussi dans cet hôpital de Maputo. En ce sens, le travail de Denis Ponté plaide pour une humanité accompagnée, dignifiée, gardant intacte sa présence propre à l'image, et non sous emprise de la photographie.

Bertrand Tappolet

Ramon. Kind, MICR, Genève, jusqu'au 14 avril.

Cataracte, Maputo, Mozambique. Galerie Leica Store, 1 pl. Saint-Gervais, Genève, du 9 au 28 février.

réalisées en dix jours par deux ONG, Africa Relief & UOSSM, une organisation d'assistance médicale qui fournit une aide humanitaire et médicale. Le photographe hispano-suisse a séjourné au cœur de cet hôpital fort modeste voire vétuste, où s'enchaînaient les opérations de la cataracte. L'objectif de son appareil léger au plus proche de l'œil humain, un leica noir-blanc à la gamme de gris étendue, se pose souvent dans l'héritage humaniste de ses devanciers, Henri Cartier-Bresson, René Burri, Joel Meyerowitz. Et surtout le Genevois Jean Mohr, qui a travaillé pour des organisations humanitaires, dont le CICR.

Le noir et blanc fut aux origines historiques de la photographie d'art. Prenez l'i-

Point aveugle

Dans le sillage de son récent travail, *Portraits parlés*, sur les personnes sourdes vue comme un moi pluriel et une choralité surgie de l'ombre, le photographe Denis Ponté s'est intéressé en terres mozambicaines au traitement de la cataracte, première cause de cécité en Afrique. À l'Hôpital Jose Macamo de Maputo, 830 opérations ont été



Denis Ponté : exposition « Cataracte, Maputo, Mozambique » © Denis Ponté

Cataracte

RTS 6-10 le samedi

Karine Vasarino
Samedi 24 janvier 2026



Info Sport Culture



L'Invité – Denis Ponté

À l'occasion de la sortie du livre " Cataracte ", le photographe Denis Ponté revient sur une campagne humanitaire menée au Mozambique, où plus de 830 personnes ont retrouvé la vue. Il raconte le terrain, les conditions de travail des médecins et la réalité de la cataracte dans des hôpitaux précaires. Un livre et une exposition qui s'ouvre au Grand-Saconnex dès le 27 janvier.

▶ 21 min

Cataracte

RTS Du bon pied

Delphine Thorens

Samedi 24 janvier 2026



Cataracte

Good Morning Vostok

Lola

Mercredi 21 janvier 2026



« CATARACTE – UN AUTRE REGARD » : UNE MANIÈRE DE VOIR LE MONDE

LOLA | 21 JANVIER 2026



La photographie a ce pouvoir singulier de capter des regards, des présences, parfois même des fragments d'âmes. Elle fige un instant tout en ouvrant un espace de réflexion, entre ce qui est montré et ce que chacun projette. L'exposition « Cataracte – Un Autre Regard », présentée sur invitation de Swiss-Group, s'inscrit dans cette démarche. Issue d'une mission humanitaire au Mozambique, elle propose une approche attentive et humaine du monde que l'on voit, sans chercher à imposer un discours. Ce travail est porté par le photographe Denis Ponté, dont le regard oscille entre engagement, témoignage et sensibilité personnelle.

© Denis Ponté

Un contenu à retrouver également sur l'application [PlayPodcast](#)

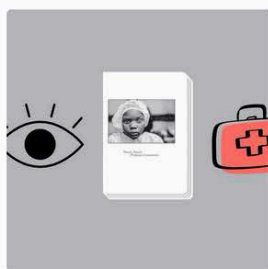
UNE PUBLICATION DE [LOLA](#)

Cataracte

RTS CQFD

Stéphane Gabioud

Lundi 19 janvier 2026



Sciences

"Cataracte", un ouvrage qui explore la cécité et le retour à la vue

"Cataracte", publié aux éditions Slatkine, est un livre photographique et poétique qui documente une vaste campagne d'opérations ophtalmologiques menée au Mozambique par l'ONG UOSSM. À travers les images de Denis Ponté et les textes de Philippe Constantin, l'ouvrage raconte des gestes médicaux essentiels, mais surtout des trajectoires humaines.

Arditë Shabani reçoit Denis Ponté qui vient nous parler de son livre.

[En savoir plus](#)

"CATARACTE" un ouvrage de Denis Ponté et Philippe Constantin, publié aux Editions Slatkine



CQFD

Episode du lundi à 10:09



planète
santé



MAGAZINE
MA SANTÉ AU
QUOTIDIEN



MALADIES
COMPRENDRE
L'ESSENTIEL



**MALADIES
ENFANTS**
PRENDRE LES
BONNES DÉCISIONS



SYMPTOMES
QUE FAIRE SI...?



DROIT ET SANTÉ
ON EN PARLE



MIEUX VIVRE
VOTRE ESPACE DE
PRÉVENTION SANTÉ

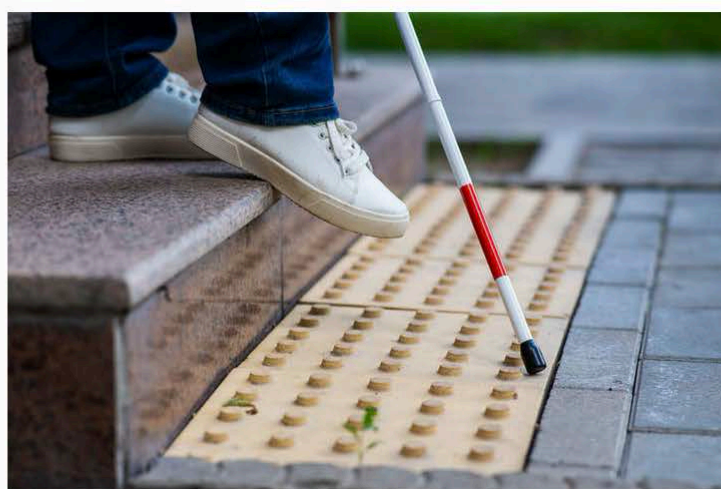


FESTIVAL
PLANÈTE SANTÉ

[Home](#) / [Magazine](#) / [Autour de la maladie](#) / [Cataracte](#)

"CATARACTE", UN OUVRAGE QUI EXPLORE LA CÉCITÉ ET LE RETOUR À LA VUE

Dernière mise à jour 19/01/26 | **Audio**



Loading the player ...

Anna Reshetnikova

"Cataracte", publié aux éditions Slatkine, est un livre photographique et poétique qui documente une vaste campagne d'opérations ophtalmologiques menée au Mozambique par l'ONG UOSSM.

À travers les images de Denis Ponté et les textes de Philippe Constantin, l'ouvrage raconte des gestes médicaux essentiels, mais surtout des trajectoires humaines. Arditë Shabani reçoit Denis Ponté qui vient nous parler de son livre.

Une émission CQFD - RTS La Première

PARTENAIRES



RTS LA 1ÈRE

Cataracte

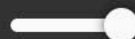
RTS Ligne de Coeur

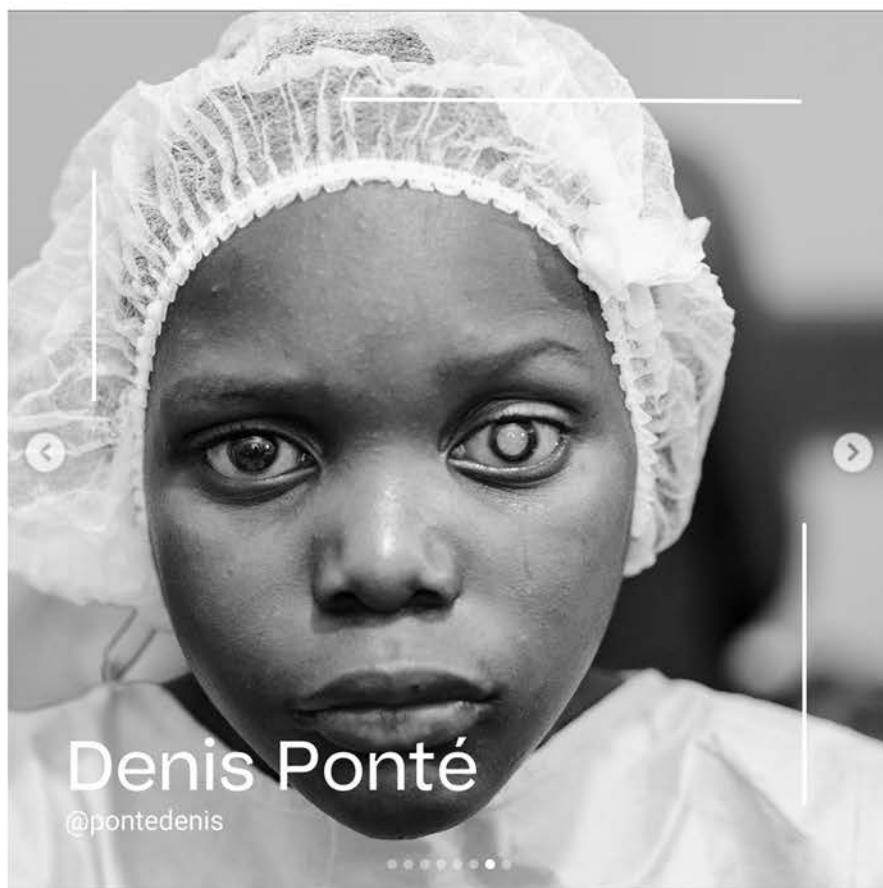
Émilie Gasc

Mercredi 7 janvier 2026



0:00 / 10:40





Denis Ponté

@pontedenis



onoff_arles



onoff_arles Félicitations aux finalistes (2ème sélection) du prix ON/OFF x MPB dont les travaux seront projetés ce soir à 21h15 dans la [#courdelarcheveche](#) à Arles. Le gagnant sera annoncé juste après !

@maurinetric
@meganlaurent_art
@sylbohec.photo
@lara.algubory
@isabellesmolinski
@pontedenis
@luojianphoto

@mpbcom
#arles #rencontresphotographiques
#concoursphoto #photographes



25 J'aime

IL Y A 17 HEURES



Ajouter un commentaire...

[Publier](#)



AU CHEVET DES YEUX MOZAMBICAINS

Denis Ponté

24.01.2024

THE LEICA CAMERA BLOG > UNCATEGORIZED @FR-CH > AU CHEVET DES YEUX MOZAMBICAINS

En Afrique, si la cataracte touche des personnes âgées, elle altère aussi la vue de très jeunes individus. Denis Ponté a accompagné au Mozambique une ONG lors d'une campagne d'opérations de grande ampleur.

Pour y avoir mené nombre de reportages, le photographe genevois connaît bien l'Afrique. Lors de son dernier voyage, il a toutefois découvert une réalité difficile à imaginer. Opérer à la chaîne, et ce dans des conditions éprouvantes, des centaines de patients atteints de la cataracte; voilà la mission confiée à quatre médecins égyptiens, tous bénévoles, dépêchés sur place par l'ONG UOSSM.

60. C'est le nombre d'opérations accomplies quotidiennement par chacun des quatre chirurgiens. Pour arriver à un tel rendement, une équipe médicale locale – renforcée par des professionnels étrangers – s'occupe de la prise en charge des patients avant et après l'intervention. Les quatre spécialistes peuvent ainsi pratiquer sans relâche la méthode dite « soviétique ». Injection sous le cristallin d'un liquide qui permet de le décoller, puis découpage de celui-ci avec un scalpel avant son remplacement.



La chaleur avoisine les 40°C, les pannes d'électricité s'enchaînent, les infiltrations d'eau ruissellent le long des murs et les conditions d'hygiène s'avèrent précaires. Et pourtant, aucun échec ne sera à déplorer durant cette campagne d'une redoutable efficacité. « C'est impressionnant à voir. Du matin au soir, les patients se succèdent à un rythme effréné. Les médecins opèrent du matin au soir, malgré un contexte très compliqué. »



Les images de Denis Ponté en témoignent. Les bâtiments des trois hôpitaux concernés par cette campagne réalisée en février 2023 sont vétustes, les moyens souvent rudimentaires, mais la volonté du corps médical de venir en aide aux plus démunis fait des miracles et force l'admiration. Les patients venant de la campagne, parfois de très loin, il n'est pas envisageable de les renvoyer chez eux sans les avoir traités. Alors peu importe la fatigue qui s'accumule inévitablement, il faut tenir bon.



« Les résultats obtenus attestent de la réussite de cette campagne très intense. En moins de 10 jours, ce ne sont pas moins de 830 personnes qui ont été guéries de cette affection oculaire handicapante. Parmi celles-ci, des enfants de quelques années seulement pour qui il s'avère vital, afin que leur cerveau se développe correctement, d'intervenir le plus tôt possible. Au volet opératoire vient donc se greffer la formation de médecins locaux, afin de transmettre ces compétences essentielles. »



Équipé de son fidèle M240 et d'un Summilux 24mm, Denis Ponté s'est attaché à mettre en lumière les salles d'opération, bien sûr, mais aussi les â-côtés pour immortaliser l'atmosphère générale. Le personnel médical local, les indispensables accompagnants, les coulisses. Avec sa bienveillance et sa retenue habituelles, son altruisme. En résultent des images fortes, symboliques, qui évitent tout misérabilisme et autre voyeurisme.



Exposition au **Leica Store Genève** du 8 au 27 février, avec un vernissage le 8 février en présence du photographe et du responsable de l'ONG. Lecture du poète et artiste Philippe Constantin.

Biographie

Né en 1964, Denis Ponté est un photographe animé par des convictions fortes. Plusieurs de ses ouvrages en témoignent: *Left for dead*, *Au bord du monde*, *Histoire de vivre*, *Face à elle* et plus récemment *Homo artifex*. Pas étonnant dès lors qu'il affectionne particulièrement le portrait, en studio ou en situation, lors de voyages. Outre ses projets photographiques propres, il répond à des mandats institutionnels et dispense son art à l'Université de Genève notamment.

www.ponte.pro

www.uossm-suisse.org

AUTHOR: Louis Schneeberger



ACTIVIDAD

Exposición Catarata, del fotógrafo Denis Ponté

FECHA

Del 05/12/2025 al 31/12/2025

CENTROCasa de Cultura Capellà Pallarés
Caballeros, 12, Sagunt (Valencia)**HORARIO**

De lunes a viernes: de 9 a 14 h y de 16 a 21 h.

La Comisión Delegada de la Fundación Bancaja en Sagunto presenta la exposición *Catarata*, que ofrece una selección de instantáneas del fotógrafo Denis Ponté durante su estancia en Mozambique.

La muestra incluye las imágenes que forman parte del libro *Catarata*, editado por Éditions Slatkine, Suiza con el apoyo de UOSSM, de la República y Cantón de Ginebra, de Swiss-Group, de la Asociación Riotto Marconi Archinto, así como de las comunas de Vandoeuvres y Grand-Saconnex. La publicación recoge el testimonio visual del trabajo que realizaron en esta región africana médicos de la organización UOSSM International, ONG dedicada a ofrecer atención médica en zonas desfavorecidas y zonas en conflicto.

Con prólogos del Dr. Raphaël Pitti, médico anestesista y reanimador, formador en medicina de guerra y medicina de urgencias por catástrofe; Thierry Apothéloz, consejero de Estado del Cantón de Ginebra; y Alfonso Gomez, alcalde de Ginebra; y junto a textos poéticos y reflexivos de Philippe Constantin, la edición combina arte, literatura y compromiso.

El recorrido expositivo asoma al espectador a la labor de un equipo formado por cuatro sanitarios que en solo diez días devolvieron la vista a más de 830 personas. Las imágenes de Ponté muestran rostros, largas filas de espera y hospitales deteriorados, dejando un testimonio de fuerte raíz documental y humanista.

La catarata representa un verdadero desafío de salud pública en los países en desarrollo. Este proyecto revela la realidad de millones de individuos que, debido a este trastorno, ven privadas su autonomía y su calidad de vida, y agravada su situación de pobreza y exclusión social.

Vinculado a la exposición, los días 5 y 9 de diciembre se realizará una lectura del libro a cargo de Philippe Constantin, en la que, además de conocer en profundidad el libro, se abrirá un debate compartido sobre la situación de la sanidad en zonas desfavorecidas y el valor del voluntariado.

Junto a esto, el próximo 17 de diciembre se realizará un coloquio guiado por el doctor en Bellas Artes de la Universidad Politécnica de Valencia Pedro Vicente Mullor, quien invitará a los asistentes a reflexionar con el artista sobre los retos a los que se enfrentan las organizaciones que ofrecen ayuda humanitaria y qué papel juega la fotografía como herramienta para documentar y sensibilizar a la ciudadanía.

Nacido el 2 de octubre de 1964, de nacionalidad suiza y española, Denis Ponté es fotógrafo y realizador independiente con una sólida trayectoria internacional. Su formación se inicia en Vevey, donde en 1992 obtiene el Certificado Federal de Capacidad en Fotografía, distinción que acompaña con el primer premio de su promoción. Desde entonces, su trabajo se ha desarrollado entre la creación artística, la investigación visual y la docencia universitaria, construyendo un puente constante entre la mirada estética y la reflexión social. A lo largo de tres décadas de carrera, ha desarrollado una obra comprometida con las realidades humanas y la diversidad cultural, explorando temas como la identidad, la memoria, la migración o la dignidad de los individuos en contextos de vulnerabilidad. Su cámara combina el rigor documental con la poesía de la observación.

Paralelamente a su práctica artística, ha mantenido una estrecha relación con el ámbito académico. Entre 2018 y 2024 fue docente en la Facultad de Ciencias de la Sociedad de la Universidad de Ginebra, dentro del Certificado de Estudios Visuales, y desde 2021 imparte el taller *Combattre los prejuicios* en la Facultad de Psicología y Ciencias de la Educación de la misma institución, integrando la fotografía como herramienta de análisis crítico y de transformación social. Su obra incluye el documental *Homo artifex* (2020–2021), una reflexión visual de 62 minutos sobre la creatividad humana, la artesanía y la relación entre el trabajo manual y la identidad. Este proyecto sintetiza su interés por el diálogo entre la imagen fija y el movimiento, entre el gesto del artista y el del espectador. Ha expuesto su obra en numerosas instituciones.



Síguenos en:



Otros enlaces

[CrediMonte ↗](#)

[Colección de arte](#)

[Publicaciones](#)

[Contacto](#)

[Alquiler de espacios](#)

[Solicitud de imágenes de la colección de arte](#)

[Comunicación](#)

Newsletter

Si quieres estar a la última, inscríbete a nuestra newsletter:

☐ He leído y acepto la [política de privacidad](#).

REGISTRO

[Política de cookies](#) [Política de privacidad](#)

Copyright © 2025 Fundación Bancaja



Nuestros Protagonistas

ENTREVISTA A DENIS PONTÉ, ARTISTA FOTÓGRAFO, NOS PRESENTA SU EXPOSICIÓN
"CATARATA"

"La ceguera evitable es una injusticia que podemos combatir"

■ YOLANDA PORTILLO MARÍN

Denis Ponté, artista fotógrafo suizo-español, ha dedicado su carrera a explorar el arte desde un enfoque humano y social. Su obra combina la fuerza visual de la fotografía con la sensibilidad ética de quien busca generar conciencia sobre injusticias sociales y sanitarias. Su proyecto más reciente, *Catarata*, refleja esta filosofía y surge de una experiencia directa en Mozambique, donde documentó la primera campaña de operaciones de cataratas organizada por la ONG UOSSM en un contexto no bélico, marcando un giro en su trayectoria.

La exposición se podrá visitar en la Fundación Bancaja de Sagunto del 5 al 31 de diciembre, acompañada de lecturas poéticas y coloquios que completan la experiencia. Hoy decubrimos en *La Voz de Tu Comarca* junto a su autor esta muestra, un proyecto que une fotografía, poesía y acción humanitaria.

MOTIVACIÓN Y ORIGEN DE CATARATA

Denis Ponté recuerda el inicio del proyecto con claridad: "Esta exposición nació de un encuentro con la ONG UOSSM, pero la sorpresa fue descubrir que las cataratas también afectan a los niños, contrariamente a las ideas preconcebidas en Occidente". Para él, la visita a Mozambique fue un choque de realidades: infecciones mal tratadas, traumatismos, desnutrición, polvo y rayos UV provocaban una enfermedad que en Occidente casi no se percibe en la infancia.

"Mi trabajo busca romper estos prejuicios y mostrar la realidad en toda su complejidad", explica. Su intención no es solo mostrar una enfermedad, sino contextualizarla en un entorno humano, social y cultural. Cada fotografía refleja un entorno de vida, una historia de resistencia y la urgencia de soluciones médicas simples pero inaccesibles para muchos.

LA RESILIENCIA FRENTE AL SUFRIMIENTO

Durante su estancia en zonas rurales, Ponté fue testigo de la dureza de la enfermedad: "Descubrí una resiliencia silenciosa frente al sufrimiento. En las zonas rurales, sin acceso a atención médica, las cataratas suelen significar una muerte social". El contraste entre la gravedad de la situación y la simplicidad de la intervención necesaria le impactó profundamente: "Ver vidas condenadas por un procedimiento médico tan simple me marcó profundamente".

Los niños, explica el autor, fueron la prioridad médica: "Los niños eran operados de ambos ojos para ofrecerles un futuro digno". La fotografía aquí no solo documenta una inter-

vencción sanitaria; captura la esperanza, la humanidad y el derecho básico a una vida plena.

BLANCO Y NEGRO COMO LENGUAJE UNIVERSAL

Una de las decisiones estéticas más significativas de Denis Ponté fue optar por el blanco y negro: "El blanco y negro es mi lenguaje natural. Depura la imagen, elimina la distracción del color para concentrarse en lo esencial: las emociones y la luz". Aunque también fotografió en color para ofrecer flexibilidad a la ONG, confiesa que fue la sobriedad monocromática la que mejor transmitió la dignidad y fuerza de sus sujetos.

El fotógrafo profundiza en su enfoque: "Mediante la inmersión y el respeto. Me tomo el tiempo de crear un vínculo auténtico antes de fotografiar. Trabajando con gran angular, muy cerca de los sujetos, capturo instantes de verdad. Cada imagen se compone en el momento de la toma, sin recortes, en una búsqueda de armonía con las personas fotografiadas". Cada retrato, cada escena, refleja un equilibrio entre la estética y la ética, entre la belleza y la humanidad.

EL ARTE AL SERVICIO DE LA CONCIENCIA SOCIAL

Para Ponté, la fotografía no es solo registro visual: "La fotografía tiene ese poder único de cuestionar y mover. Al asociarla con otras disciplinas como la escritura o la filosofía, se convierte en una palanca poderosa para suscitar conciencia y acción". Su objetivo es que el espectador se sumerja en la historia, sienta la urgencia y reflexione sobre la desigualdad en el acceso a la atención sanitaria.

"Que el público tome conciencia de nuestra suerte de tener acceso a la atención sanitaria, y de la responsabilidad de actuar para que esta atención esencial sea accesible para todos", subraya el artista. La exposición busca sensibilizar, pero también movilizar. La fotografía se convierte en vehículo de empatía y llamado a la acción.

HISTORIAS DE ESPERANZA Y SUPERACIÓN

Entre las imágenes, Ponté recuerda momentos de gran humanidad: "La dedicación de los equipos médicos: cuatro oftalmólogos realizando 836 operaciones en siete días, mientras formaban al personal local. Cada intervención no solo devolvía la vista, sino que también transmitía el saber para curar". La experiencia de acompañar a los equipos médicos y presenciar el impacto inmediato de su labor le permitió capturar escenas que combinan tensión, alivio y gratitud.

El artista destaca que la exposición también refleja los esfuerzos de for-



Imágenes de "Catarata", exposición del fotógrafo Denis Ponté/LV

mación: transmitir conocimiento localmente para que las intervenciones médicas sean sostenibles y accesibles en el futuro. "El saber hacer existe, pero se necesitan los medios y la voluntad de difundirlo", señala. La exposición así no solo documenta un proyecto médico, sino que se convierte en testimonio de aprendizaje y legado.

EL VALOR DE LA POESÍA Y LA COLABORACIÓN

Una de las singularidades de *Catarata* es la integración de la poesía. El fotógrafo colabora desde hace años con Philippe Constantin, poeta y amigo de larga trayectoria: "La poesía actúa como un puente entre el arte visual y la emoción, enriqueciendo la exposición y aportando una dimensión humana que va más allá de la simple documentación fotográfica".

Sus lecturas, que se realizarán durante la exposición, permiten al público experimentar la obra de manera sensorial y emocional. "Todos los textos han sido traducidos al braille", añade Ponté, subrayando la inclusión como eje central del proyecto. La palabra y la imagen dialogan para crear un impacto integral en la audiencia.

EL PAPEL DE LOS COLOQUIOS Y VISITAS GUIADAS

Denis Ponté insiste en la importancia de acompañar la exposición con experiencias participativas: "Las visitas guiadas comparten la experiencia sobre el terreno, mientras que los coloquios profundizan en la reflexión sobre los vínculos entre arte y humanitarismo". Estos espacios permiten debatir sobre ética, estética y responsabi-

lidad social, acercando la fotografía a un público más consciente y comprometido.

ACCESO A LA ATENCIÓN SANITARIA Y RESPONSABILIDAD COLECTIVA

En Mozambique, las dificultades para acceder a intervenciones sencillas son claras: "El círculo vicioso de la pobreza: falta de educación y de medios para acceder a la atención. La solución pasa por formar a personal local en técnicas contrastadas como el 'método soviético', simple y poco costoso". El artista subraya que el conocimiento existe, pero hace falta voluntad y recursos para aplicarlo de manera efectiva.

Su mensaje es firme: "La ceguera evitable es una injusticia que podemos combatir. Apoyemos masivamente las campañas de salud pública y los programas de formación en los países en desarrollo. Cada uno puede contribuir a devolver la vista y la esperanza".

La exposición se convierte así en un llamamiento a la acción individual y colectiva, un recordatorio de que pequeñas decisiones pueden generar cambios significativos.

UNA CITA OBLIGATORIA

Catarata podrá visitarse en la Fundación Bancaja de Sagunto, del 5 al 31 de diciembre de 2025. La inauguración, este viernes 5 de diciembre a las siete de la tarde, contará con una serie de eventos complementarios: Lecturas poéticas de Philippe Constantin, los días 5 y 9 de diciembre, a las 19:00 horas. Un coloquio estético con Pedro Vicente-Mullor, el día 17 de diciembre, a las 18:00 horas. También, los escolares podrán visitar esta muestra el próximo 18 de diciembre a las 13:00 horas. Ade-

más, el autor ha editado un libro con fotografías y testimonios que se podrá adquirir en la exposición

UN PROYECTO QUE RECONECTA ARTE Y HUMANIDAD

Catarata es mucho más que una exposición. Es un testimonio de cómo el arte puede sensibilizar, educar y movilizar. Denis Ponté consigue que el espectador no solo observe imágenes, sino que se involucre emocionalmente con historias de resiliencia, esperanza y solidaridad.

"Cada uno puede contribuir a devolver la vista y la esperanza", insiste. Y es que detrás de cada retrato hay una vida transformada, una mirada recuperada y un futuro posible gracias a la combinación de compromiso artístico y acción humanitaria.

La propuesta de Ponté recuerda que la fotografía puede ser vehículo de conciencia y de cambio, y que la belleza estética no está reñida con la ética ni con la urgencia de abordar problemas globales. *Catarata* invita a mirar, a sentir y a actuar, a reconocer la dignidad de cada persona y la responsabilidad de todos en garantizar el acceso a la atención sanitaria.

Con su sensibilidad habitual, Denis Ponté ha logrado un equilibrio perfecto entre emoción, información y acción: la exposición es un viaje que nos acerca a realidades muchas veces invisibles y nos recuerda que el arte puede, y debe, ser un puente entre la conciencia y la acción.

"Mi intención es que la gente salga de la exposición pensando en cómo podemos contribuir a un mundo más justo y saludable, donde la ceguera evitable deje de ser una injusticia", concluye el fotógrafo.

Nos protagonistes

ENTRETIEN AVEC DENIS PONTÉ, ARTISTE PHOTOGRAPHE, QUI NOUS PRÉSENTE SON EXPOSITION “Cataracte”

“La cécité évitable est une injustice que nous pouvons combattre.”

YOLANDA PORTILLO MARÍN

Denis Ponté, artiste photographe suisse-espagnol, a consacré sa carrière à explorer l’art sous un angle humain et social. Son œuvre combine la force visuelle de la photographie avec la sensibilité éthique de celui qui cherche à sensibiliser aux injustices sociales et sanitaires. Son projet le plus récent, Cataracte, reflète cette philosophie et naît d’une expérience directe au Mozambique, où il a documenté la première campagne d’opérations de la cataracte organisée par l’ONG UOSSM dans un contexte non militaire, marquant un tournant dans sa trajectoire.

L’exposition pourra être visitée à la Fundación Bancaja de Sagunto du 5 au 31 décembre, accompagnée de lectures poétiques et de colloques qui complètent l’expérience. Aujourd’hui, nous découvrons dans La Voz de Tu Comarca, aux côtés de son auteur, cette exposition, un projet qui unit photographie, poésie et action humanitaire.

MOTIVATION ET ORIGINE DE Cataracte

Denis Ponté se souvient clairement du début du projet : « Cette exposition est née d’une rencontre avec l’ONG UOSSM, mais la surprise a été de découvrir que la cataracte touche également les enfants, contrairement aux idées reçues en Occident ». Pour lui, la visite au Mozambique a été un choc de réalités : infections mal traitées, traumatismes, malnutrition, poussière et rayons UV provoquaient une maladie qui, en Occident, est presque inexistante dans l’enfance.

« Mon travail cherche à briser ces préjugés et à montrer la réalité dans toute sa complexité », explique-t-il. Son intention n’est pas seulement de montrer une maladie, mais de la contextualiser dans un environnement humain, social et culturel. Chaque photographie reflète un cadre de vie, une histoire de résistance et l’urgence de solutions médicales simples mais inaccessibles pour beaucoup.

LA RÉSILIENCE FACE À LA SOUFFRANCE

Lors de son séjour dans les zones rurales, Ponté a été témoin de la dureté de la maladie : « J’ai découvert une résilience silencieuse face à la souffrance. Dans les zones rurales, sans accès aux soins médicaux, la cataracte signifie souvent une mort sociale ». Le contraste entre la gravité de la situation et la simplicité de l’intervention nécessaire l’a profondément marqué : « Voir des vies condamnées par un geste médical si simple m’a profondément marqué ».

Les enfants, explique l’auteur, étaient la priorité médicale : « Les enfants étaient opérés des deux yeux pour leur offrir un avenir digne ». La photographie ici ne se contente pas de documenter une intervention sanitaire ; elle capture l’espoir, l’humanité et le droit fondamental à une vie pleine.

LE NOIR ET BLANC COMME LANGAGE UNIVERSEL

Une des décisions esthétiques les plus significatives de Denis Ponté a été d'opter pour le noir et blanc : « Le noir et blanc est mon langage naturel. Il épure l'image, élimine la distraction des couleurs pour se concentrer sur l'essentiel : les émotions et la lumière ». Bien qu'il ait également photographié en couleur pour offrir de la flexibilité à l'ONG, il confesse que c'est la sobriété monochromatique qui a le mieux transmis la dignité et la force de ses sujets.

Le photographe approfondit son approche : « Par immersion et respect. Je prends le temps de créer un lien authentique avant de photographier. Travaillant au grand angle, très proche des sujets, je capture des instants de vérité. Chaque image se compose au moment de la prise, sans recadrage, dans une recherche d'harmonie avec les personnes photographiées ». Chaque portrait, chaque scène, reflète un équilibre entre esthétique et éthique, entre beauté et humanité.

L'ART AU SERVICE DE LA CONSCIENCE SOCIALE

Pour Ponté, la photographie n'est pas seulement un enregistrement visuel : « La photographie a ce pouvoir unique de questionner et d'émouvoir. Lorsqu'elle est associée à d'autres disciplines comme l'écriture ou la philosophie, elle devient un levier puissant pour susciter conscience et action ». Son objectif est que le spectateur s'immerge dans l'histoire, ressente l'urgence et réfléchisse aux inégalités d'accès aux soins de santé.

« Que le public prenne conscience de notre chance d'avoir accès aux soins de santé, et de la responsabilité d'agir pour que ces soins essentiels soient accessibles à tous », souligne l'artiste. L'exposition cherche à sensibiliser, mais aussi à mobiliser. La photographie devient un véhicule d'empathie et un appel à l'action.

HISTOIRES D'ESPOIR ET DE SURPASSEMENT

Parmi les images, Ponté se souvient de moments de grande humanité : « Le dévouement des équipes médicales : quatre ophtalmologistes réalisant 836 opérations en sept jours, tout en formant le personnel local. Chaque intervention ne rendait pas seulement la vue, mais transmettait également le savoir pour soigner ». L'expérience d'accompagner les équipes médicales et de constater l'impact immédiat de leur travail lui a permis de capturer des scènes mêlant tension, soulagement et gratitude.

L'artiste souligne que l'exposition reflète également les efforts de formation : transmettre les connaissances localement pour que les interventions médicales soient durables et accessibles à l'avenir. « Le savoir-faire existe, mais il faut les moyens et la volonté de le diffuser », indique-t-il. L'exposition ne documente donc pas seulement un projet médical, mais devient un témoignage d'apprentissage et de transmission.

LA VALEUR DE LA POÉSIE ET DE LA COLLABORATION

Une des particularités de Cataracte est l'intégration de la poésie. Le photographe collabore depuis des années avec Philippe Constantin, poète et ami de longue date : « La poésie agit comme un pont entre l'art visuel et l'émotion, enrichissant l'exposition et apportant une dimension humaine qui va au-delà de la simple documentation photographique ».

Les lectures, qui auront lieu durant l'exposition, permettent au public de vivre l'œuvre de manière sensorielle et émotionnelle. « Tous les textes ont été traduits en braille », ajoute Ponté, soulignant l'inclusion comme un axe central du projet. Le mot et l'image dialoguent pour créer un impact global sur le public.

LE RÔLE DES COLLOQUES ET VISITES GUIDÉES

Denis Ponté insiste sur l'importance d'accompagner l'exposition avec des expériences participatives : « Les visites guidées partagent l'expérience sur le terrain, tandis que les colloques approfondissent la réflexion sur les liens entre art et humanitarisme ». Ces espaces permettent de débattre sur l'éthique, l'esthétique et la responsabilité sociale, rapprochant la photographie d'un public plus conscient et engagé.

ACCÈS AUX SOINS ET RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Au Mozambique, les difficultés pour accéder à des interventions simples sont évidentes : « Le cercle vicieux de la pauvreté : manque d'éducation et de moyens pour accéder aux soins. La solution passe par la formation du personnel local à des techniques éprouvées comme la 'méthode soviétique', simple et peu coûteuse ». L'artiste souligne que le savoir existe, mais qu'il faut volonté et ressources pour l'appliquer efficacement.

Son message est clair : « La cécité évitable est une injustice que nous pouvons combattre. Soutenons massivement les campagnes de santé publique et les programmes de formation dans les pays en développement. Chacun peut contribuer à redonner la vue et l'espoir ».

L'exposition devient ainsi un appel à l'action individuelle et collective, rappelant que de petites décisions peuvent générer des changements significatifs.

UNE VISITE INCONTOURNABLE

Cataracte pourra être visitée à la Fondation Bancaja de Sagunto, du 5 au 31 décembre 2025.

L'inauguration, ce vendredi 5 décembre à sept heures du soir, comprendra une série d'événements complémentaires :

Des lectures poétiques de Philippe Constantin, les 5 et 9 décembre, à 19h00.

Un colloque esthétique avec Pedro Vicente-Mullor, le 17 décembre, à 18h00.

De plus, les écoliers pourront visiter cette exposition le 18 décembre prochain à 13h00.

En outre, l'auteur a édité un livre avec des photographies et des témoignages qui pourra être acquis lors de l'exposition.

UN PROJET QUI RECONNECTE L'ART ET L'HUMANITÉ

Cataracte est bien plus qu'une exposition. C'est le témoignage de la manière dont l'art peut sensibiliser, éduquer et mobiliser. Denis Ponté fait en sorte que le spectateur ne se contente pas d'observer des images, mais s'implique émotionnellement dans des histoires de résilience, d'espoir et de solidarité.

« Chacun peut contribuer à redonner la vue et l'espoir », insiste-t-il. Derrière chaque portrait se cache une vie transformée, un regard retrouvé et un futur possible grâce à la combinaison d'engagement artistique et d'action humanitaire.

La proposition de Ponté rappelle que la photographie peut être un vecteur de conscience et de changement, et que la beauté esthétique n'est pas incompatible avec l'éthique ni avec l'urgence de traiter les problèmes globaux. Cataracte invite à regarder, ressentir et agir, à reconnaître la dignité de chaque personne et la responsabilité de tous dans

l'accès aux soins.

Avec sa sensibilité habituelle, Denis Ponté a atteint un équilibre parfait entre émotion, information et action : l'exposition est un voyage qui nous rapproche de réalités souvent invisibles et nous rappelle que l'art peut, et doit, être un pont entre conscience et action.

« Mon intention est que les gens quittent l'exposition en réfléchissant à la manière dont nous pouvons contribuer à un monde plus juste et plus sain, où la cécité évitable cesse d'être une injustice », conclut le photographe.

El Camp de Morvedre

[l'Horta](#) [La Safor](#) [Camp de Túria](#) [La Ribera](#) [Comarcas](#)

● **ÚLTIMA HORA**

Bernabé sobre los casos de acoso sexual: "No es cuestión de cuántos salgan sino de cómo vamos a actuar"

+ Una mirada al trabajo humanitario en Mozambique llega a Sagunt

La Fundación Bancaja ofrece una muestra donde **Denis Ponté** documenta el trabajo de una ONG



Durante la inauguración de la exposición. / LEVANTE-EMV

María Badal

Sagunt 09 DIC 2025 19:03



Catarata, la nueva exposición impulsada por la [Comisión Delegada de la Fundación Bancaja](#) se expone en la sala Michavila de la [Casa Capellà Pallarés de Sagunt](#). La muestra reúne una veintena de imágenes captadas por el fotógrafo suizo-español **Denis Ponté** durante su estancia en Mozambique, donde documentó el trabajo humanitario de los médicos de **Uossm International**, organización dedicada a ofrecer atención sanitaria en zonas desfavorecidas y en conflicto.

Las instantáneas expuestas forman parte del libro homónimo, **Catarata**, editado por **Éditions Slatkine (Suiza)** con el apoyo de diversas instituciones suizas y ginebrinas. El volumen combina **fotografía, literatura y pensamiento crítico**, con prólogos del médico especialista en medicina de guerra **Dr. Raphaël Pitti**, del consejero de Estado **Thierry Apothéloz** y del alcalde de Ginebra **Alfonso Gomez**, además de textos poéticos de **Philippe Constantin**.

Una realidad cruda y luminosa

El recorrido expositivo permite al público "asomarse a la labor de un equipo formado por cuatro sanitarios que, en apenas diez días, **devolvieron la vista a más de 830 personas** afectadas por cataratas, uno de los **mayores desafíos de salud pública en los países en desarrollo**", aseguran desde la organización.

"Rostros expectantes, largas filas y hospitales deteriorados" componen el testimonio visual de Ponté, que se mueve entre el **rigor documental y la sensibilidad humanista**. "Sus fotografías recuerdan la fragilidad de la autonomía y la calidad de vida de millones de personas afectadas por esta enfermedad, cuya incidencia contribuye a perpetuar situaciones de pobreza y exclusión social", afirman desde la entidad.

Lecturas y coloquios

La exposición se acompaña de dos lecturas del libro *Catarata* a cargo de **Philippe Constantin**, hechas los días **5 y 9 de diciembre**. En ellas se profundiza en el proceso creativo y se abre un espacio de reflexión compartida sobre la **sanidad en zonas vulnerables y el papel del voluntariado**.

El **17 de diciembre**, el doctor en Bellas Artes de la [Universitat Politècnica de València](#) **Pedro Vicente Mullor** dirigirá un coloquio con el artista para analizar los desafíos de las organizaciones humanitarias y la capacidad de la fotografía para documentar y sensibilizar.

Denis Ponté

Nacido en 1964 y con **doble nacionalidad suiza y española**, Denis Ponté cuenta con una **trayectoria internacional consolidada**. Formado en Vevey, donde obtuvo el Certificado Federal de Capacidad en Fotografía y el primer premio de su promoción en 1992, ha dedicado **más de treinta años a explorar temas como la identidad, la memoria, la migración y la dignidad en contextos vulnerables**.

Su trabajo se ha desarrollado entre **Europa, África, América y Asia**, y combina la creación artística con la docencia universitaria. Entre 2018 y 2024 impartió clases en la Universidad de Ginebra y desde 2021 dirige el taller *Combatir los prejuicios* en la Facultad de Psicología y Ciencias de la Educación. Su obra incluye el documental *Homo artifex* (2020–2021), "una reflexión visual sobre la creatividad y el vínculo entre artesanía e identidad", asegura el creador.

Noticias relacionadas y más

La Fundación Bancaixa Sagunt abre diciembre con una nueva exposición

Crece el interés por las subastas de Sagunt

La precariedad laboral castiga más a las mujeres que a los hombres en Morvedre

La exposición puede visitarse **hasta el 31 de diciembre** en la sala Michavila de la **Casa Capellà Pallarés**, de **lunes a viernes, de 9:00 a 14:00 y de 16:00 a 21:00 horas**.

C. VALENCIANA COMARCAS ECONOMÍA OPINIÓN SUCESOS DEPORTES CULTURA MÁS NOTICIAS EN VALENCIA VÍDEOS LEVANTE TV GALERÍAS LEVANTE EM

Levante
EL MERCANTIL VALENCIANO

Quiénes somos

Localización

Conózcanos

Publicidad

Branded Content

Compromiso Ambiental

Canal de denuncias

Camp de Morvedre

Un regard sur le travail humanitaire au Mozambique arrive à Sagunt

La Fondation Bancaja propose une exposition où Denis Ponte documente le travail d'une ONG.

Muriel Batall

Sagunt 09/05/2023 19:33

L'exposition «**Cataracte**», nouvelle initiative portée par la Commission Déléguée de la Fondation Bancaja, est présentée dans la salle Micharillo de la Casa Capella Palante à Sagunt. L'exposition est une fenêtre sur des moments capturés par le photographe espagnol **Denis Ponté** lors de son séjour au Mozambique, où il a documenté le travail humanitaire des médecins d'**UOSSM Internacional**, une organisation dédiée à l'accès aux soins de santé dans des zones isolées et en conflit.

Les images exposées font partie du livre «**Cataracte**», édité par **Éditions Slatkine**, CH avec le soutien de diverses institutions sanitaires et des professions médicales. L'ouvrage mêle **photographie, littérature et pensée critique**, avec des contributions du médecin spécialiste en médecine de guerre **Dr. Raphael Pitti**, ainsi que du conseiller d'Etat **Thierry Apothéloz** et du maire de Genève **Alfonso Gomez**, en plus de textes poétiques de **Philippe Constantin**.

Une réalité crue et lumineuse

Le parcours de l'exposition permet au public de «découvrir le travail d'une équipe de quatre soignants qui, en à peine dix jours, **a rendu la vue à plus de 830 personnes** atteintes de cataractes, l'un des **plus grands défis de santé publique dans les pays en développement**», indique l'organisation.

«Des visages expressifs, de longues files d'attente et des hôpitaux délabrés» constituent le témoignage visuel de Ponte, qui allie **rigueur documentaire et sensibilité humanitaire**. «Ses photographies révèlent la fragilité de l'autonomie et de la qualité de vie de millions de personnes affectées par cette maladie, dont l'incidence contribue à perpétuer les situations de pauvreté et d'exclusion sociale», affirme l'entité.

Lectures et colloques

L'exposition s'accompagne de deux lectures du livre «Cataracte» par **Philippe Constantin**, prévues les **5 et 9 décembre**. Elles permettront d'approfondir le processus créatif et d'ouvrir un espace de réflexion partagée sur **la santé dans les zones vulnérables et le rôle du volontariat**.

Le **17 décembre**, le docteur en Beaux-Arts de l'Université Polytechnique de Valence, **Pedro Vicente Mullor**, dirigera un colloque pour analyser les défis des organisations humanitaires et la capacité de la photographie à documenter et sensibiliser.

Denis Ponté

Né en 1964 et de **double nationalité suisse et espagnole**, Denis Ponté possède une **carrière internationale solide**. Formé à Vevey, où il a obtenu le Certificat Fédéral de Capacité en Photographie et le premier prix de sa promotion en 1982, il a consacré plus de **trente ans à explorer des thèmes comme l'identité, la mémoire, la migration et la dignité dans des contextes vulnérables**.

Son travail s'est développé entre **l'Europe, l'Afrique, l'Amérique et l'Asie**, et allie création artistique et enseignement universitaire. Entre 2019 et 2021, il a donné des cours à l'Université d'Ontario et depuis 2021, il dirige l'Atelier d'expression privée à la Faculté de Psychologie et Sciences de l'Éducation. Son œuvre inclut le documentaire **«Homo artifex»** (2020-2021), «une réflexion visuelle sur la créativité et le lien entre artisanat et identité», assure l'essai.

Actualités liées et plus

La Fundación Bancaixa Sagunt ouvre décembre avec une nouvelle exposition

L'exposition est visible jusqu'au 31 décembre dans la salle Micharillo de la Casa Capella Palante, du **lundi au vendredi, de 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 21h00**.

La Fundación Bancaixa Sagunt abre diciembre con una nueva exposición

El 5 de diciembre abre una muestra fotográfica de Denis Ponté

María Badal

Sagunt 29 NOV 2025 15:11

La **Sala Ximo Michavila** de la [Casa Capellà Pallarés](#) se prepara para convertirse en un espacio de contemplación y diálogo artístico con la inauguración de *Catarata*, una exposición del fotógrafo **Denis Ponté** que contará además con una **lectura a cargo de Philippe Constantín**. El acto inaugural tendrá lugar el **jueves 5 de diciembre a las 19 horas**, en una propuesta cultural organizada por la **c Fundación Bancaja**, que refuerza su apoyo al tejido artístico.

Fotografía y lectura

Las fotografías de Denis Ponté, cuyo trabajo ha sido expuesto en diversos **espacios internacionales**, componen el núcleo de *Catarata*. La muestra reúne una selección de obras que "**exploran la relación entre el ser humano y el movimiento constante que lo atraviesa**", evocando esa caída perpetua ,esa "catarata", en la que todos estamos inmersos", tal y como afirma el artista que propone un "recorrido que **combina lo documental con lo poético**. La luz, el desenfoque y la mirada detenida actúan como hilos conductores de una exposición que busca emocionar y despertar preguntas".

Durante la inauguración tendrá lugar una **lectura artística de Philippe Constantín**, escritor y creador multidisciplinar. Su intervención pondrá **voz a los conceptos que atraviesan la obra de Ponté**, estableciendo un diálogo entre texto e imagen que "promete ser uno de los momentos más destacados del acto".

Cultura para cerrar el año

Con *Catarata*, [Sagunt](#) despide el año apostando por la **creación contemporánea y el diálogo entre artes**. .

La inauguración del 5 de diciembre promete **reunir a amantes de la fotografía y del arte en general** en un encuentro que, "se perfila como una experiencia para los sentidos", afirman desde la organización.

Horarios y duración de la muestra

La exposición podrá visitarse **del 5 al 31 de diciembre**, en horario de **lunes a viernes de 9 a 14 horas y de 16 a 21 horas**, permitiendo así un amplio margen para que vecinos y visitantes se acerquen a disfrutar de la propuesta artística.

La **Sala Ximo Michavila**, ubicada en la emblemática **Casa Capellà Pallarés**, se consolida así como "un referente cultural del Camp de Morvedre, acogiendo iniciativas que combinan diversas disciplinas y fomentan la participación del público", aseguran desde la entidad.

La Fondation Bancaixa Sagunt ouvre le mois de décembre avec une nouvelle exposition

Le 5 décembre s'ouvre une exposition photographique de Denis Ponté

La salle Ximo Michavila de la Casa Capellà Pallarés se prépare à devenir un espace de contemplation et de dialogue artistique avec l'inauguration de Catarata, une exposition du photographe Denis Ponté qui comprendra également une lecture assurée par Philippe Constantín. L'acte inaugural aura lieu le jeudi 5 décembre à 19 heures, dans une proposition culturelle organisée par la Fondation Bancaja, qui renforce ainsi son soutien au tissu artistique.

Photographie et lecture

Les photographies de Denis Ponté, dont le travail a été exposé dans divers espaces internationaux, constituent le noyau de Catarata. L'exposition réunit une sélection d'œuvres qui « explorent la relation entre l'être humain et le mouvement constant qui le traverse, évoquant cette chute perpétuelle, cette "catarata", dans laquelle nous sommes tous immergés », comme l'affirme l'artiste, qui propose « un parcours mêlant le documentaire au poétique. La lumière, le flou et le regard suspendu agissent comme fils conducteurs d'une exposition qui cherche à émouvoir et à susciter des questions ».

Lors de l'inauguration aura lieu une lecture artistique de Philippe Constantín, écrivain et créateur multidisciplinaire. Son intervention donnera voix aux concepts qui traversent l'œuvre de Ponté, établissant un dialogue entre texte et image qui « promet d'être l'un des moments les plus marquants de l'événement ».

Une proposition culturelle pour clôturer l'année

Avec Catarata, Sagunt clôt l'année en misant sur la création contemporaine et le dialogue entre les arts.

L'inauguration du 5 décembre promet de réunir les amateurs de photographie et d'art en général dans une rencontre qui « s'annonce comme une expérience pour les sens », selon l'organisation.

Horaires et durée de l'exposition

L'exposition pourra être visitée du 5 au 31 décembre, du lundi au vendredi de 9 h à 14 h et de 16 h à 21 h, offrant ainsi un large créneau pour que les habitants et visiteurs puissent venir profiter de la proposition artistique.

La salle Ximo Michavila, située dans l'emblématique Casa Capellà Pallarés, s'affirme ainsi comme « une référence culturelle du Camp de Morvedre, accueillant des initiatives qui combinent diverses disciplines et favorisent la participation du public », assurent les responsables de l'entité.

Catarata
Fundacion Bancaja, Sagunto, Valencia

Onda Zero

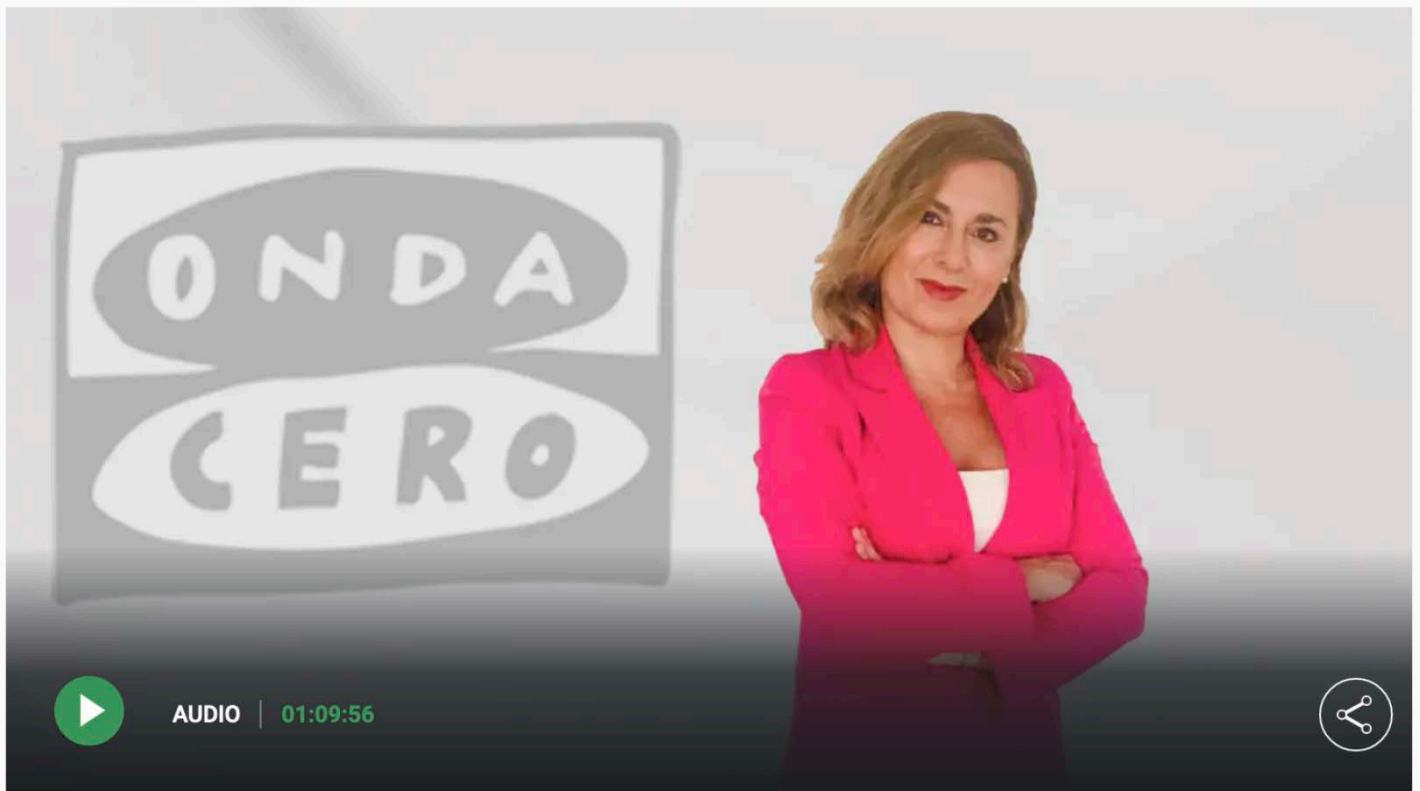
Con María José Gimeno

CON MJ GIMENO

Más de uno Sagunto 11/12/2025

Más de uno Sagunto 11/12/2025

María José Gimeno
Sagunto | 11.12.2025 14:15



Más de uno Sagunto 11/12/2025